Solennité de l'Immaculée Conception

En cette fête de l'Immaculée Conception, nous entendons l'évangile de l'Annonciation (Luc 1, 26-38) : c'est dans la bouche de l'ange qu'éclate de manière admirable l'identité de Marie. « *Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* » : cette salutation de l'ange n'en finit pas de retentir à travers les âges. La grâce est participation à la vie de Dieu et elle est « *la grâce que Dieu donne dans le Christ Jésus* » (1 *Co* 1, 4). Marie est la « *Toute Sainte* », « *indemne de toute tâche de péché, ayant été pétrie par l'Esprit Saint et formée comme une nouvelle créature* » (*Lumen Gentium* 56). La Vierge Marie, que nous honorons aujourd'hui, a été préservée du péché « *en prévision des mérites de Jésus Christ Sauveur* ». La grâce est une réalité, celle de la mort rédemptrice du Christ, celle de la réconciliation opérée par lui.

Aujourd'hui, nous voulons prier devant la première partie de notre crèche : la scène de l'Annonciation. Elle s'inspire de loin de l'artiste dominicain, Fra Angelico, qui a merveilleusement peint cet instant unique de l'histoire humaine. L'ange et la Vierge dialogue dans la lumière simple et profonde. D'un côté l'ange déployant ses ailes avec assurance, porteur actif du message divin ; de l'autre, Marie, à l'écoute, le rouet à portée de main, recueillie, méditant l'appel et sa réponse. L'appel précède toute réponse et la dépasse. Le portique est le lieu de la Parole : ici la Parole prend chair. Elle vient de loin, la Parole, pour mener loin, dans la communion palpable avec le Créateur.

A proximité, à l'orée du jardin fleuri paradisiaque, le puits de la rencontre si présent dans les textes bibliques : le puits évoque particulièrement la rencontre de Jésus et de la Samaritaine : « *Si tu savais le don de Dieu* » (Jn 4, 10). Le puits devient aussi le signe de la vie intérieure sans laquelle la voix de Dieu n'est guère audible.

Une allusion à la chute d'Adam et Eve apparaît à gauche du portique : de dos, Adam et Eve, courbés, s'éloignent. Marie est saluée comme la nouvelle Eve. Dans l'iconographie orientale, Marie est en train de filer en référence à Eve condamnée à filer après avoir été chassée du paradis. « *Le prince des anges*, chante cette même liturgie orientale, *fut envoyé du ciel dire le "Réjouis-toi" à la Théotokos, Mère de Dieu ; te voyant incarné, Seigneur, il s'étonna et lui cria ainsi avec une voix incorporelle : réjouis-toi par qui brilla la joie ; réjouis-toi, par qui va cesser la malédiction ; réjouis-toi, délivrance des larmes d'Eve ; réjouis-toi, par qui la création est renouvelée ; réjouis-toi par qui le créateur devient petit enfant. Réjouis-toi, épouse inépousée.* »

Joseph, de loin, médite. Est-il absent de la scène ? Il est mentionné par saint Luc : Marie est « *accordée en mariage à un homme appelé Joseph* ». En prononçant le nom de « Joseph » porté par un grand nombre de figures tout au long de l'histoire, Marie entrevoyait le récit émouvant de son peuple en même temps qu'une annonce mystérieuse de l'avenir. Par sa réponse limpide, Marie engagea Joseph dans la sublime aventure du salut de l'humanité. Dieu soit béni pour l'une et l'autre. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (lundi 9 décembre 2013)
(Couvent des Capucins)